

SANTÉ Une unité expérimentale

Pour sortir de la bulle de l'autisme

Une unité expérimentale de lutte contre l'autisme, basée sur la méthode A.B.A., a ouvert ses portes rue Xavier-Marmier à Besançon. Huit enfants y sont accueillis. Inauguration le 2 avril.

Des éclats de rire, de la joie, des couleurs... Et des "bravos !", des "super !" et des "encore !"... Bienvenue dans les locaux de l'unité expérimentale A.B.A. dédiée à l'autisme, rue Xavier-Marmier à Besançon. Dès l'entrée, le ton est donné : des gros ballons, un mini-trampoline, des coussins multicolores, des jeux en pagaille, des trottinettes... Et surtout, une équipe de psychologues et d'éducateurs investis à 100 % dans leur mission : amener chaque jour les huit enfants à faire des progrès dans l'apprentissage de l'autonomie, de la motricité ou du langage.

Cette unité basée sur la méthode A.B.A. (voir l'encadré) a été créée à force de persévérance par un groupe de parents réunis sous la bannière de l'association "Nos enfants d'ailleurs". Des mois de démarche et d'obstination ont abouti à la labellisation par l'Agence régionale de santé, sous l'égide de l'A.D.A.P.E.I. du Doubs, de cette unité expérimentale qui a ouvert ses portes en janvier 2014 pour 4 premiers enfants, élargie

à 8 enfants en novembre dernier. "L'unité peut accueillir 8 enfants à raison de 18 heures par semaine. Les apprentissages sont 100 % personnalisés" résume Marie-Hélène Rième, chef de service à l'A.D.A.P.E.I. du Doubs. Également très investie dans le projet, l'institution Notre-Dame-Saint-Jean a dédié l'un de ses enseignants à l'encadrement scolaire des enfants autistes. L'institution a également beaucoup œuvré pour permettre à ces enfants de poursuivre leur parcours dans des classes ordinaires. Le plus jeune enfant a 7 ans, le plus âgé 14. Outre l'espace commun où ils

Passer de 90 mots à 200 mots de vocabulaire.



Les jeux font partie du quotidien des enfants pour leur apprentissage

s'épanouissent, chacun d'eux dispose d'une pièce dédiée où il retrouve son environnement familial. Les éducateurs et les psychologues travaillant dans cette unité ont tous été formés à la méthode A.B.A. Ils suivent avec les enfants, et en lien étroit avec les parents, une méthodologie éducative basée sur la motivation pour développer les apprentissages. Chaque enfant est suivi par deux éducateurs et chaque psychologue est responsable du suivi de 4 enfants. Autour de la taille des éducateurs, une banane est nouée dans laquelle des outils pédagogiques sont rassemblés. Accrochés à cette ceinture, des petits compteurs sur lesquels les professionnels appuient à chaque fois que l'enfant répond positivement aux orientations pédagogiques.

Dans la méthode A.B.A., tout est compté, noté, enregistré et consigné dans un registre qui est le témoin des progrès que font les jeunes autistes. Chaque journée passée à l'unité est un pas de plus vers un début d'autonomie. "Quand ça bloque, c'est que le matériel pédagogique n'est pas le bon ou qu'on n'a pas choisi le bon objectif. Alors on en choisit un autre car si ça ne marche pas, on estime que c'est notre faute à nous, pas celle des enfants" explique une des éducatrices qui souffle des bulles de savon vers un des enfants, sourire radieux aux lèvres. Pour l'un, le progrès le plus visible sera de ne plus se taper sur la joue, pour l'autre de simplement boire un verre d'eau,

pour un troisième, ce sera de passer de 90 mots à 200 mots de vocabulaire en l'espace de quelques mois. "Un de nos enfants ne marchait pas seul quand il est arrivé ici, aujourd'hui il court !" s'enthousiasme une des éducatrices. Ainsi va la vie à l'unité A.B.A. de la rue Xavier-Marmier : les petits drames du quotidien sont estompés par les progrès, les grimaces se muent en sourire et la plus infime des améliorations est reçue avec un enthousiasme débordant. Il en va de l'épanouissement de ces enfants plein de vie, et au-delà, de l'équilibre et de la qualité de vie de toutes ces familles confrontées à l'autisme. ■

J.-F.H.



Une bonne partie de l'équipe de psychologues et d'éducateurs de l'unité expérimentale A.B.A. à Besançon.

La méthode A.B.A.

La méthode A.B.A. largement pratiquée dans les pays anglo-saxons, encore balbutiante en France, signifie "Applied Behavior Analysis", ou "Analyse Appliquée du comportement". Avec cette méthode, les enfants autistes sont capables d'apprendre, mais dans un cadre particulièrement structuré, dans lequel les conditions sont optimales pour développer les mêmes compétences que les autres enfants acquièrent naturellement. ■

ENVIRONNEMENT Concours

Besac : le prix du développement durable ?

Besançon est parmi les trois finalistes du challenge W.W.F. des villes les plus actives en matière de développement durable. Nantes et Paris sont en lice. Mais que fait réellement Besançon en matière d'environnement ?

Un politique, de droite, avait cette formule : "Quand je me regarde je me déssole, quand je me compare, je me console." Besançon serait, à écouter Jean-Louis Fousseret, dans ce cas : "Ici, on ne fait jamais assez... Mais quand on va à l'extérieur, beaucoup de villes nous regardent avec envie notamment en matière de développement durable" déclare-t-il fier d'être retenu parmi les trois villes finalistes du challenge W.W.F. des cités les plus actives en matière de développement durable. Après les assises de l'énergie à Bordeaux et à l'heure où la France prépare à accueillir la conférence de l'O.N.U. Climat Paris 2015, Besançon veut montrer qu'elle engage une politique de transition énergétique. Derrière ce prix qui sera attribué le

28 mars et auquel les Bisontins peuvent participer (welovecities.org), Besançon rappelle les actions menées : le développement des panneaux solaires sur les bâtiments publics, la subvention pour l'installation d'équipements solaires thermiques, la mise en fonctionnement de la chaufferie bois de Planoise, des actions en matière de précarité énergétique. "Il y a aussi l'achat de mallettes prêtées aux habitants pour diagnostiquer les performances énergétiques de leur maison. Nous le déploierons à l'échelle de l'agglomération" explique le maire accompagné d'Anne

Besançon voudrait aller plus loin.



Anne Vignot, adjointe en charge de la transition énergétique et Yannick Pouget, conseiller délégué à l'énergie, iront-ils à Paris récupérer le 1^{er} prix W.W.F. ?

Vignot, élue Europe Écologie-Les Verts qui travaille avec Yannick Pouget, conseiller municipal délégué, à trouver des solutions. Besançon voudrait aller plus loin et s'affirmer comme

un lieu "où il fait bon vivre." Peut-être en développant le solaire, ou aller chercher la chaleur dans le réseau d'assainissement. "Pour réussir la transition énergétique, il faut un mix de ces

énergies" synthétise Anne Vignot. D'ici le 28 mars, les Bisontins (ou non) peuvent voter pour voir leur ville coiffer Nantes et Paris en matière de développement durable. ■

Participer : www.welovecities.org/besancon ou #welovebesancon